Document generated on 07/12/2025 5:02 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

À la vie, à la mort

Valérie Gaudreau

Number 154, Fall 2017

Patrimoine funéraire. Ode à la vie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86567ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gaudreau, V. (2017). À la vie, à la mort. *Continuité*, (154), 30–33.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

À la vie,

Assurer la pérennité des lieux de sépulture comporte de grands défis. Sur le terrain, des intervenants inspirés lancent des initiatives inspirantes. Voici trois projets qui méritent d'être mieux connus.

VALÉRIE GAUDREAU

POUR LA SURVIE DU PATRIMOINE FUNÉRAIRE

Pour un organisme qui se consacre à la mort, l'Écomusée de l'Au-Delà est bien vivant ! Depuis sa fondation, en 1991, il a mis sur pied un nombre impressionnant d'initiatives et d'activités. Avec toujours le même objectif : « promouvoir la sauvegarde, la conservation, la restauration et la connaissance des cimetières ».

Cette mission se traduit par la production de documentation, l'organisation de colloques et la visite guidée de lieux de sépulture. L'Écomusée échange avec les municipalités et les fabriques pour préserver et valoriser le patrimoine funéraire. Il intervient aussi sur la place publique afin que « la commémoration des défunts [se fasse] dans le respect des valeurs spirituelles, civiques, patrimoniales et environnementales de la société contemporaine ».

Monument du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à Montréal, un lieu où l'Écomusée de l'Au-Delà organise plusieurs visites guidées, année après année.
Photo : Guillaume D. Cyr

à la mort

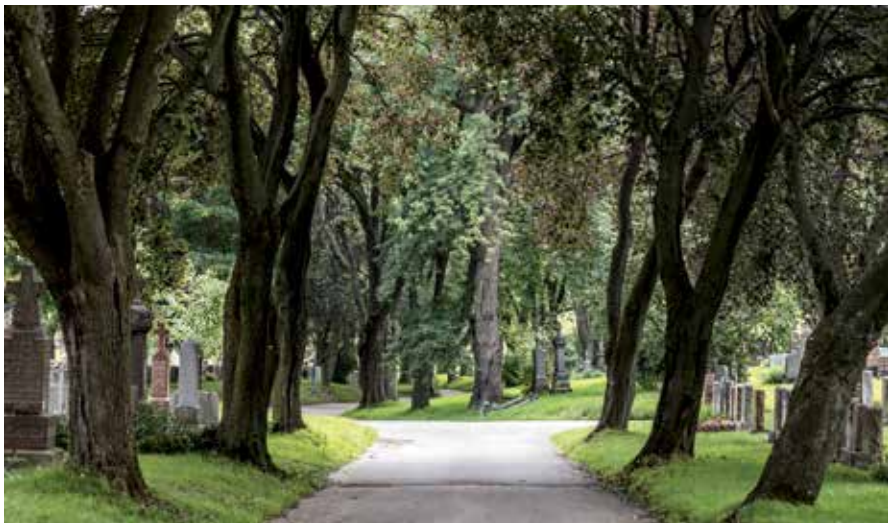
« En 1991, le corpus documentaire était inexistant. On n'avait aucune connaissance, ou très peu, sur ce sujet », note d'entrée de jeu le directeur de l'Écomusée de l'Au-Delà, Alain Tremblay.

Il cite comme moment charnière la tenue, en 1997, du colloque Le patrimoine de nos cimetières : s'entendre pour agir. Cette réunion a jeté les bases du travail dans ce domaine par l'identification de trois priorités : connaître le patrimoine funéraire, le faire connaître et créer des alliances. Ces trois axes orientent toujours les travaux de l'Écomusée, devenu une référence en recherche. Aujourd'hui, une trentaine de spécialistes gravitent autour de cette fédération qui possède des branches à Montréal, à Québec et en Estrie-Montérégie. La notoriété de l'organisme traverse même l'Atlantique. Jean-Jacques Noth, défunt président de l'Association crématiste de Strasbourg, lui a récemment légué près de cinq tonnes de documents. Une imposante quantité d'archives à classer et à gérer. « Nous estimons être en mesure d'en numériser deux tonnes », avance M. Tremblay.

Mais pour mener à bien sa mission, l'Écomusée a besoin d'argent. L'organisme mise depuis 2011 sur le Fonds de dotation perpétuel pour le patrimoine funéraire du Québec. Grâce au soutien de la Fondation du Grand Montréal, chaque don est multiplié par trois.

Promouvoir ce fonds de dotation est d'ailleurs un objectif pour Alain Tremblay. Son équipe a beau sensibiliser le public par des visites de cimetières et en tenant diverses activités pour spécialistes ou citoyens, elle n'a pas les moyens de réaliser toutes ses ambitions. La section Estrie-Montérégie, lancée en 2014, a donné des résultats «modestes», vu le vaste territoire à couvrir. « On tente beaucoup d'expériences. Elles ne réussissent pas toujours, mais on recommence. Souvent, la somme des échecs se transforme en succès », philosophe le directeur de l'Écomusée de l'Au-Delà.

Le savoir évolue pour tenir compte des nouveaux rituels, de la pratique croissante de la crémation et des préoccupations environnementales, par exemple. « Nos lieux de sépulture doivent s'adapter pour correspondre davantage à ce que la société est devenue. »



Lors de la visite de *Continuité* au cimetière catholique Notre-Dame-des-Neiges, Alain Tremblay faisait remarquer que les arbres y sont disposés au pourtour des îlots, contrairement à ce que l'on voit chez son voisin protestant, le cimetière Mont-Royal, où leur agencement vise plutôt à multiplier les perspectives et les paysages.

Source : Guillaume D. Cyr

PREMIERS MINISTRES POUR L'ÉTERNITÉ

De Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, élu en 1867, jusqu'à Jacques Parizeau, décédé en 2015, le Québec a connu de nombreux premiers ministres, dont 24 reposent aujourd'hui dans leur tombe. La Commission de la capitale nationale du Québec a entrepris de restaurer et de mettre en valeur la sépulture de ces chefs d'État. Un geste digne du rôle majeur qu'ils ont joué dans l'histoire.

Dans les cimetières Notre-Dame-de-Belmont à Québec, Notre-Dame-des-Neiges à Montréal, Saint-François d'Assise

Le mausolée d'Honoré Mercier, pendant et après les travaux
Photo : Jean-Philippe Servant, CCNQ

en Montérégie, Saint-Louis en Mauricie… En plusieurs endroits, des experts ont restauré les pierres tombales de ces hommes politiques. Un mandat confié à la Commission par la Loi sur le patrimoine culturel, entrée en vigueur en 2012.

« On peut dire que la portion restauration est complétée, lance l'historien et chargé de projets à la Commission, Frédéric Smith. Maintenant, notre regard va se porter vers l'entretien et la mise en valeur. »

L'an dernier, en guise de projet-pilote, l'organisme a commencé à implanter des bornes signalétiques indiquant le rôle joué par ces défunts du temps de leur vivant. Ces pierres en granite noir de Péribonka présentent le portrait de chaque premier ministre en précisant son nom et la période où il a exercé le pouvoir. Elles ont, dans un premier temps, été installées devant les pierres tombales de Jean Lesage (cimetière Notre-Dame-de-Belmont à Québec) et de Jacques Parizeau (cimetière de Laval). D'autres suivront au cours des prochaines années. « La moitié des sépultures en question ne mentionnent pas que la personne a été premier ministre du Québec », explique M. Smith.

Si certains monuments funéraires ont nécessité peu de travaux, ce n'est pas le cas du mausolée d'Honoré Mercier, abritant les restes de celui qui a été premier ministre de 1887 à 1891. De taille imposante, ce caveau à la façade de pierres ornementales a fait l'objet d'une importante restauration en 2015 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à Montréal.

Il a fallu remplacer une vingtaine de pierres fissurées afin de ravaler la façade, puis reproduire la porte ornementale en acier, qui ne fermait plus malgré sa restauration dans les années 1940. Le Centre de conservation du Québec a contribué à évaluer l'état de détérioration du bâtiment et à documenter ses techniques de construction. « Ce sont des méthodes qui n'existent plus », indique Jean-Philippe Servant, coordonnateur en aménagement et architecture à la Commission. Exécutée par des entrepreneurs spécialisés en maçonnerie traditionnelle, la restauration a coûté 109 000 $.

Ce travail de moine en a valu la peine, selon la Commission de la capitale nationale du Québec. « Les premiers ministres sont des vedettes dans les cimetières, illustre M. Servant, en allusion au tourisme historique et religieux. Il faut signaler leur présence pour que leur mémoire se perpétue dans le temps. »

DES ARCHIVES GRAVÉES DANS LA PIERRE

« Nos cimetières sont bien plus que des endroits où nous inhumons nos défunts. Ce sont de véritables documents d'archives dans lesquels sont consignées une multitude d'informations, dont plusieurs sont inédites. »

Ce passage tiré d'un texte de la Ville de Sutton résume bien ce qui a motivé cette municipalité de la Montérégie à se doter d'une politique d'entretien et de conservation des cimetières et autres lieux de sépulture, en avril 2012.

Nommé le « surveillant des pauvres », Horace P. Sweet a créé un lieu de sépulture communautaire sur une parcelle de son terrain en 1840 : le cimetière South Sweet. Il y repose aujourd'hui aux côtés de plusieurs enfants enterrés sans identification.
Photo : Louis-Michel Major

Deux ans plus tôt, Héritage Sutton avait réalisé un inventaire des cimetières sur le territoire de la ville. Il en comptait 17, regroupant plus de 730 monuments funéraires.

« On a constaté que ces cimetières avaient des situations très différentes », indique Claudine Filion-Dufresne, agente de développement culturel à la Ville de Sutton. Certains étaient bien entretenus alors que d'autres se trouvaient dans un état de dégradation préoccupant. D'autres encore étaient sans propriétaire, fermés, voire littéralement abandonnés. Comme la ville est riche de l'histoire anglo-saxonne des Cantons-de-l'Est, on y trouve aussi des cimetières de diverses religions : protestants, catholiques ou multiconfessionnels. Parfois, ils sont situés sur des propriétés privées. Autant de particularités à considérer dans un plan global d'entretien et de conservation. De plus, il fallait prendre en compte le zonage et les ressources disponibles, mais surtout, obtenir l'accord des propriétaires pour que ces lieux de sépulture fassent partie d'un parcours patrimonial.

La municipalité commence donc par convoquer les propriétaires des terrains en question. « Ils sont pratiquement tous venus, et avec beaucoup d'enthousiasme », se réjouit Mme Filion-Dufresne.

Une équipe de professionnels retrace ensuite l'histoire des sites funéraires locaux et des défunts qui y sont inhumés. Les cimetières mal en point sont nettoyés et rafraîchis. Les interventions sont parfois mineures, mais elles permettent de valoriser ces lieux méconnus, voire littéralement ignorés. « Parfois, il s'agit juste de réparer une porte ou d'installer un banc », mentionne l'agente de développement culturel. Une bonne partie du travail est effectuée par les employés municipaux.

Une fois la recension et l'entretien effectués, la Ville de Sutton se consacre à faire connaître ce patrimoine. Elle crée un premier circuit touristique présentant 11 cimetières sur 17, doté d'un audioguide téléchargeable sur une application mobile. Elle rédige aussi une fiche d'interprétation pour certains lieux de sépulture : celui de Westover et son empreinte anglicane, celui de la Légion royale canadienne, qui regroupe une cinquantaine de tombes d'anciens combattants, ou celui de Pettes-Aseltine, un cimetière communautaire qui était devenu « orphelin », c'est-à-dire sans propriétaire légal.

Les idées ne manquent pas pour la suite des choses. La municipalité entend multiplier les événements, par exemple des soirées de contes relatant des épisodes ou des personnages marquants de l'histoire de Sutton par l'entremise des cimetières. De telles activités ludiques et éducatives s'adresseront autant à la population locale qu'à celle de l'extérieur, au moment où le tourisme généalogique est en pleine croissance. Les Américains et Anglo-Québécois montrent beaucoup d'intérêt pour leurs racines, note Claudine Filion-Dufresne.

Il y a de l'avenir dans les cimetières, donc ? « Oui, on peut dire ça », conclut-elle, un sourire dans la voix. ◆

Valérie Gaudreau est journaliste et directrice de l'information au quotidien *Le Soleil*.